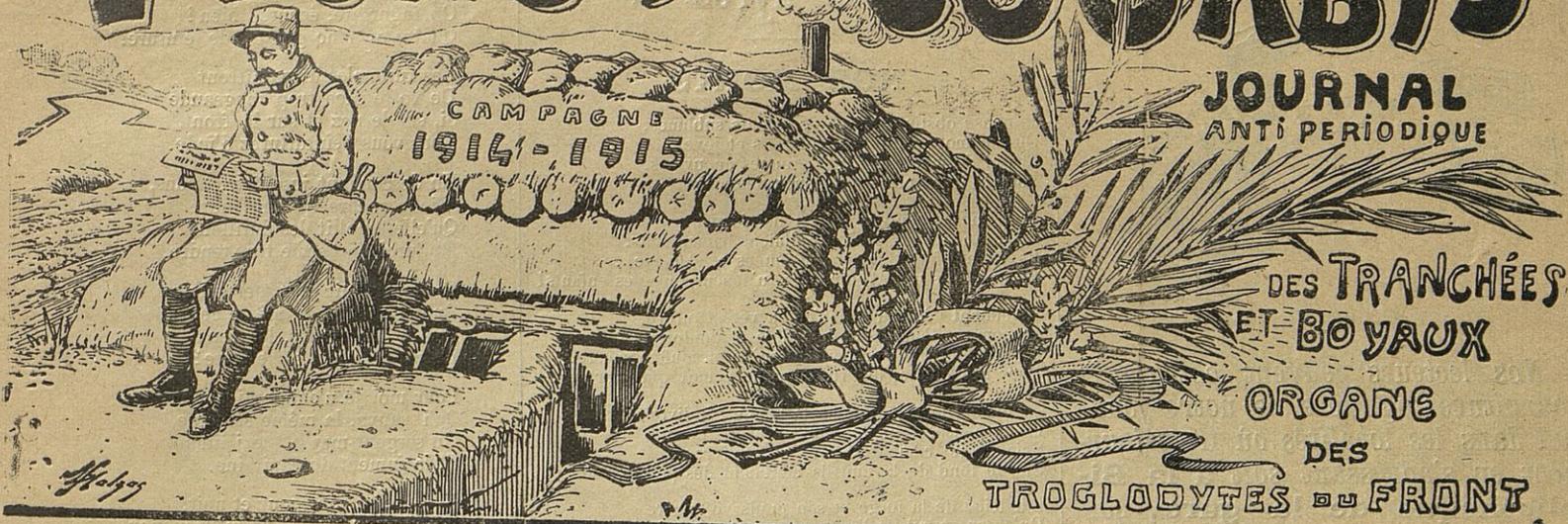


L'ECHO DES GOURBIS



N° 8 ⊕ OCTOBRE 1915

ABONNEMENTS

France un an 5 fr. } S'adresser à l'Echo des Gourbis
Étranger un an 10 fr. } 131^e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 54

Le Numéro
5^{c.}

Directeur Général : PIERRE CALEL.

Directeur Artistique : FRANC MALZAC.

Directeur Administratif : JEAN CAZES.

POUR NOS MARRAINES

Elles sont tout à fait gentilles les marraines des poilus. Elles ont pour leurs filleuls des attentions pleines de délicatesse. Elles leur donnent un peu de bien-être, des gâteries, ce n'est pas de trop, un peu de beau rêve, ce n'est pas de trop non plus. Ce sont des fées lointaines, mystérieuses et bienfaitantes, toujours jolies et dont on est amoureux. De même qu'autrefois *ses anciens*? se battaient pour leur Dame, le poilu, aujourd'hui se bat un peu pour sa marraine. Il faut qu'elle soit contente de son filleul. Ne lui a-t-elle pas envoyé sa photo? Ne lui dit-elle pas à la fin de chaque lettre qu'elle l'embrasse? Pour qu'elle soit fière de lui et pour qu'il soit digne d'elle, le poilu fait des exploits.

Et elles?... Eh bien, nous les avons vues pendant une courte permission. Elles les aiment aussi leurs braves filleuls. Elles attendent leurs lettres; elles parlent d'eux; elles content leurs mots naïfs et héroïques. Vous verrez qu'à ce petit jeu-là, il leur arrivera bien sûr d'avoir sauvé la France. Mais il faut régulariser tout cela.

Ça ne peut finir que par un contrat en bonne et due forme. Aussi pour immortaliser ces unions patriotiques, nous avons décidé de créer le *Certificat de Marraine*.

Plus tard ce ne sera peut-être pas le souvenir le moins émouvant de cette guerre où les émotions ne manquent pas. Les marraines garderont précieusement leur certificat et le mettront à la place d'honneur qu'elles méritent.

Naturellement, il faudra autant que possible remplacer sur le certificat les dessins qui représentent le filleul et la marraine par la photo de la marraine titulaire du certificat et par la photo de son filleul.

Et maintenant, poilus, envoyez à vos marraines leur *certificat* que voici à la première page de l'*Echo des Gourbis*. Je vous *certifie* que vous leur ferez plaisir.

CERTIFICAT DE MARRAINE

créé par L'ÉCHO DES GOURBIS, journal des Tranchées, 131^e Territorial, Secteur 54.



Je soussigné (1)
soldat au (2)
certifie que M (3)
a été ma marraine pendant la guerre, à partir du (5) 191
Fait à (4), le (5) 191

SIGNATURE :



(1) Nom et prénoms. (2) Indiquer le régiment, la compagnie, etc. (3) Madame ou Mademoiselle, suivie des nom, prénoms et adresse. (4) Au front ou à l'hôpital, etc (5) Date.

Nous enverrons volontiers un certificat de marraine, tiré à part, aux poilus qui nous en feront la demande.



POUR AVOIR L'ÉCHO DES GOURBIS



Nos lecteurs peuvent obtenir la fourniture régulière de notre journal dans les localités où ils séjournent en s'adressant soit à la Bibliothèque de la gare, soit chez le correspondant des Messageries de journaux Hachette et C^{ie}.

CHEZ NOUS

Décorations.

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été conférées au sergent Tribié, Jean, de la 8^e C^{ie} du 131^e Territorial, grièvement blessé le 27 juin.

Croix de guerre.

Ont obtenu la croix de guerre après citations pour faits de guerre :

Nastorg Jean, téléphoniste, citation du 13 septembre.

Lafeuille Martin, sergent, et Vayssié Arsène, soldat, citations du 21 septembre.

Delprat André, soldat, cité le 23 septembre.

Deviers Léon et Hebrard, citations du 5 septembre.

Cellier, Florin, caporal.

Jean Cazes, capitaine, cité le 29 septembre.

Le capitaine Cazes est le directeur administratif de l'Écho des Gourbis qui est particulièrement heureux de cette récompense accordée pour fait de guerre à un de ses directeurs.

Nominations.

Le 20 septembre, nominations à titre définitif :

M. Gisquet, capitaine.

MM. Dissès, Pellet, sous-lieutenants.

Par décision du général commandant en chef, sont nommés capitaines à titre temporaire MM. Siquier, Lalanne, lieutenants.

A tous bien sincères félicitations.

La Musique du 131^e Territorial.

M. Nouyrit qui est venu de Cahors au titre de chef de musique rejoindre le 131^e territorial à déjà très bien organisé la musique de notre régiment et donné plusieurs concerts qui ont eu un grand succès. L'on a surtout applaudi la nouvelle marche du 131^e et les *Echos du Quercy* qui nous portaient le souvenir de la terre natale. Félicitations à l'excellent chef de musique et à ses musiciens qui nous firent penser au Bertrandou de Cyrano.

A vos Lyres !!!

NOS MORTS

Je pense obstinément à ces soldats sublimes,
Que la mort a frappés, robustes et joyeux,
Et qui dorment déjà, par groupes anonymes,
Sous la terre pieuse et douce des aïeux.

Hier encor, heureux — car ils aimaient la vie —
Fronts nimbés d'idéal, ils allaient triomphants,
Ils étaient force, amour, et jeunesse, et génie...
Et quelques-uns d'entre eux n'étaient que des enfants!

Ils étaient l'Avenir qui s'en va vers l'aurore,
La somme d'un Passé splendide et douloureux,
Ce par quoi tout un peuple espère et souffre encore.
Pour nos cœurs, le Printemps ne venait que par eux...

Ils étaient le travail sous la lampe : le livre
Où la pensée ardente éclôt et prend l'essor,
Science qui combat et rêve qui délivre ;
Sur le fond de la nuit ils mettaient des points d'or.

L'haleine de la forge et son pouls volontaire
Qu'on entendait de l'aube au soir, — c'étaient les leurs!
Ils étaient le travail auguste de la terre,
Celui des moissons d'or et des vignes en fleurs.

Baisers qui font dans l'âme un long trait de lumière,
Bras tendus des petits dans les berceaux tremblants,
Nuits sans sommeil, douleurs, pleurs, angoisses, prières,
Ils étaient tout cela, mères aux cheveux blancs!

O pères, ils étaient vos orgueils; fiancées,
La divine chanson des bonheurs entr'ouverts;
Femmes, toutes vos chairs; fils, vos nobles pensées;
Les foyers avec eux étaient des univers!

Quand des liens si chers les tenaient à la terre
Pourquoi, vaillants et doux, sont-ils morts ces héros?
C'est qu'un peuple maudit, Sainte Patrie, ô mère!
Sur toi, comme des loups, a lâché ses bourreaux...

Un empereur sanglant qu'un fol orgueil couronne
Voulait, amoncelant la ruine en tout lieu,
Cadavre sur cadavre, échafauder un trône,
Du haut duquel, tragique, il eût dit : Je suis Dieu!

Mais se levant d'un bond, tout droits, devant le Crime,
Sublimes, tes enfants, Patrie, ont crié : Non!
Et déjà, vengeresse, une angoisse d'abîme
Roule et gronde au lointain dans la voix du canon...

Les grandeurs du Passé sont d'immortels fantômes.
En vain, à les détruire ou peut s'évertuer.
Le sang pur qui les fit a mis au cœur des hommes,
Une force que rien ne peut vaincre ou tuer.

O gloire à ces soldats qui sont morts en apôtres;
Leur fier renoncement, leur sacrifice altier,
Dominant les néants les uns après les autres,
Pour nos yeux éblouis portent le ciel entier.

Qu'ils soient bénis! Ils ont vécu l'Amour sans bornes.
De leur âme, ils ont fait, liberté, tes flambeaux.
Et toi, qu'on cherche en vain, dans les infinis mornes,
Justice, tu naîtras un jour de leurs tombeaux!



Julien RICHARD.

LA TEINTURE D'IODE

Dans le langage coutumier
Que la guerre a mis à la mode,
Nous appelons un infirmier
Monsieur le Teinturier d'Iode.

A la rigueur, nous comprenons
Que, si la bronche est menacée,
On badigeonne nos poumons
Avec l'iode-panacée.

Mais si, par malheur, nous souffrons
D'un douloureux abcès dentaire,
Est-ce à tort que nous demandons
Ce que l'iode vient y faire?

Si nous nous entaillons les doigts,
La coupure se raccommode
En y passant deux ou trois fois
La bonne teinture d'iode.

Les maux de gorge ne sont rien
Si, dans un grand verre d'eau pure,
On ingurgite, écoutez bien!
Quatre ou cinq gouttes de teinture.

Les furoncles disparaîtront
De votre face trop rougeade
Si, sur le nez et sur le front,
Vous vous peinturlurez d'iode.

En descendant jusqu'aux talons,
L'iode encore ose prétendre
Qu'elle amollit les durillons
Et durcit le derme trop tendre.

Est-il produit plus merveilleux
Que celui qui, du même geste,
Guérit les oreilles, les yeux,
La rate, le foie et le reste?

Pour moi je n'oublierai jamais
Qu'il sauva, la même semaine,
Un sergent-major que j'aimais
Et la jument du capitaine.

J'en userai donc jour et nuit,
Et, de crainte qu'il ne m'en manque,
Je vais donner l'ordre à ma banque
De m'en fournir un demi-muid.

Et si j'en ai trop, à la classe,
Je l'abandonne à l'armement
Pour rafistoler la culasse
Des fusils de mon régiment.

Ernest LAFONT,
Sergent-major au 130^e Territorial.

Les Fantaisistes



LEURS PRÉSENTS

L'officieuse autant qu'impériale *Gazette des Boches* annonce à ses lecteurs que, décidément, on ne peut rien tirer de la France, ce pays de bavards où la routine s'allie à l'ingratitude pour nier les services rendus.

Pour sauver Paris et aussi la véritable Mode parisienne des futures inondations, les Allemands ont, en effet, entrepris gratuitement la dérivation de la Marne en creusant des tranchées préparatoires.

Non contents de cette œuvre kolossale, mais qui, après tout, est un peu terre à terre, des savants allemands — les seuls qui sachent quelque chose — ont fait procéder à des études beaucoup plus scientifiques. A l'aide également de tranchées, qu'ils appellent coupes géologiques, ils étudient la nature du sol pour fabriquer des engrais qu'ils se proposent de donner aux Français, sans doute contre une légère rétribution, ce qui augmenterait dans des proportions également kolossales les récoltes du Nord et du Nord-Est de la France.

L'auteur de l'article s'étonne tristement que tous ces efforts, toutes ces études désintéressées n'aient rencontré que de l'hostilité. Il engage les philanthropes et savants allemands à cesser des travaux qui ont déjà coûté, en plus d'un nombre respectable mais négligeable de millions,

beaucoup plus de vies humaines que le creusement du canal de Panama.

La conclusion est à retenir : « Pourquoi nous, peuple élu, peuple suprême, donnons-nous bénévolement les fruits de notre science à ces Français indignes, qui préfèrent leur ignorance crasse à l'intelligence et au bonheur scientifique allemands? Contentons-nous de la modeste place qui nous a été assignée au-dessus du monde terrestre (on croirait un aviateur qui parle) : tôt ou tard les peuples arriérés viendront s'abriter sous notre aile protectrice! »

V....

A L'ARRIÈRE

Scènes de la vie de dépôt.

La pièce de Cent Sous.

« Alors, c'est entendu : nous allons faire la marche rampante pour surprendre l'autre section. Au premier coup de sifflet, debout; au deuxième, on arme la grenade; au troisième, lancez ».

Dans la boue liquide d'une tranchée d'exercice, les hommes se traînent lamentablement.

— Dis donc, Chaclair, tu dis qu't'es un lapin : v'là la sauce : c'est d'la blanquette.

— Mon vieux, tu vas voir tout à l'heure. Moi, j'marche que dans la sauce piquante.

— Eh ! Avance donc, ravian, j'ai tes godasses dans la figure.

— Ouvr' ta bouche, j'les mettrai à l'abri.
— Poussez pas, là derrière, y en aura pour tout le monde.

C'est Leroule qui se plaint. Il est en équilibre instable sur la pointe de son gros ventre; il y a trois ans qu'il n'a pas eu le bonheur de voir ses pieds. Faudrait tout de même pas lui faire faire demi-tour comme à un taxi sur le pavé de bois.

Tout cela est dit à voix basse; on marche à l'ennemi. Un coup de sifflet : tout le monde est debout; le mur de sacs à terre n'existe qu'en imagination. Ça c'est la vraie guerre : heureusement que les grenades sont en sapin.

Tiens, cet imbécile de Trabuc qui se met devant.

A toi!.. Mouche!.. Il en a vu trente-six chandelles. La grenade, à un mètre, l'a touché juste à la nuque.

— Heureusement qu' c'est du sapin. Qu'est-ce que t'aurais dit si c'était vrai?

— Ça gonfle : v'là qu'tu engraisse.

— Brancardiers... un blessé.

— Qu'est-ce qui a cent sous? Attends, j'vas t'arranger ça.

— Eh! Rothschild! par ici.

— V'là la thune demandée.

— Mais non, imbécile, c'est pas une thune, c'est un fafiot. L'étudiant? t'es riche, toi. Alors, quoi qu'on va faire?

Mon vieux, quand j'étais gosse, quand j'rammassais un' buche et qu'ça faisait une bosse, ma vieille, elle l'écrasait avec un' pièce de cent sous. On était rupin. Elle m'embrassait, et pis, j'pleurais pas. J'tembrasserais bien, mais ça f'rait pas dégonfler ton œuf.

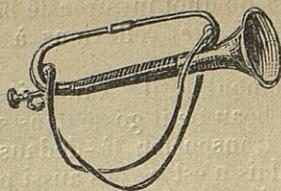
Y faudrait un' pièce de cent sous; mais la République, elle n'a pas pensé à ça : pour diminuer l'fourbi du poilu, elle donne des pièces de cent sous en papier. Tu comprends, ça ne fait pas l'compte pour ta bosse. Veux-tu qu'on essaie de te r'lancer une deuxième grenade; y a l'numéro d'cirque là-bas qui ne rate pas son coup.

— Non, a répondu Trabuc, laisse-moi ma

bosse; ça porte bonheur. Mais, tu sais, j'aime mieux la vraie guerre. Comment que j'vas mettre mon casque à présent?

D'AUBIN,
154^e d'infanterie.

Journaux du Front.



Poilus et Marie-Louise.

Anne! ma sœur Anne...

Au grand quartier général boche on vient d'apprendre que les Français amenaient des renforts sur un point indiqué.

Affolement!

Guillaume se précipite vers une cabine téléphonique reliée avec les postes d'observation aériens « Allô! Allô! s'écrie-t-il, Saucisse, ma Saucisse ne vois-tu rien venir?... ».

Mais la Saucisse ne répondit pas, le 75 avait coupé la communication.

★★

A partir de la fin du mois, l'artillerie volante sera utilisée contre les avions ennemis. On ne saurait trouver un meilleur emploi.

Le Cri de guerre :

Le comble de la sensibilité pour un patrouilleur ?

Se trouver mal devant un accident de terrain.

★★

— Vous vous amusez dans les tranchées ?
— On y blague tellement que parfois les boyaux se tordent.

L'Écho des tranchées.

Phrases que l'on dit :

A L'ARRIÈRE :

— Hélas, quand pensez-vous que cela va finir ?

— Je vais partir pour le front. Ce n'est plus qu'une question de jours.

— Donnez-moi deux divisions... tenez, cette carafe, c'est Verdun... la soucoupe, c'est Toul..., etc.

SUR LE FRONT :

— Tu parles d'un chic patelin!... Et le pinard à neuf sous!

— On était bien, mon vieux et de la paille haut comme ça!...

— Faut pas s'en faire, ça se tassera....

Le Canard du Boyau :

Au téléphone :

— Allô, allô, tu entends bien les appels ?

— Oui, très bien!

— Allô, tu entends bien la conversation ?

— Oui, très distinctement.

— Dis donc, peux-tu me prêter 20 francs pour quelques jours ?

— Je n'entends plus rien!... Secoue ton micro.

Petits Echos :

Un boyau est pris d'enfilade par une mitrailleuse boche. Comment faire ?

— Versez-y quelques litres de « tord-boyau! ».

Un poilu perce un trou dans la tranchée. Il a trouvé un vilebrequin et tourne avec précipitation.

— Que fais-tu là ?

— Je commence la percée!

Tous les Journaux du Front.

La librairie Berger-Levrault vient de faire paraître un volume qui sous le titre *Tous les Journaux du Front* contient un historique et des extraits des journaux des poilus. Le volume est joliment présenté. Le choix des dessins et articles des journaux du front donne une idée exacte des publications citées dans ce volume (le premier d'une série dont la collection sera infiniment précieuse). Nous remercions les auteurs de ce recueil des citations qu'ils ont faites de *L'Echo des Gourbis* et des compliments qu'ils font à toute la presse du front, compliments que M. Pierre Albin, à la fin de la belle préface qu'il a écrite pour le premier volume, résume ainsi :

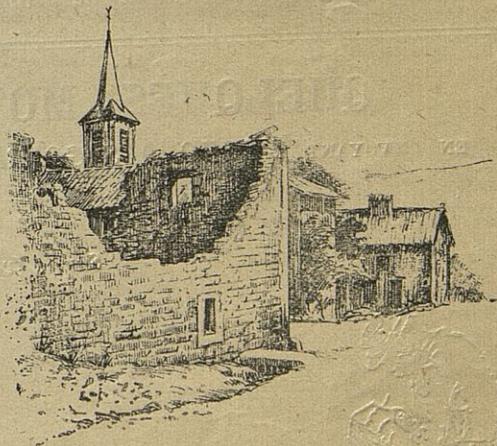
« Civils de l'arrière et de l'étranger, lisez donc la presse du front. Vous y puiserez plus d'une leçon de gaieté et d'endurance. Vous y apprendrez à ne pas déprécier un adversaire redoutable et redoutablement outillé. A vivre par la pensée un moment avec ceux qui tous les jours bravent la mort, vous reprendrez goût à la vie et à la joie.

» *Marmite, Le Poilu, L'Echo des Gourbis, Le Poilu enchaîné*, lorsque plus tard, quand la paix des alliés aura fait renaître la sécurité sur la terre, vous lirez ces noms étranges et révévés, vous direz :

» — Ce sont tout de même eux, qui nous ont donné la force de tenir!... ».

Echos et Nouvelles du Front

LES VILLAGES MUTILÉS



C'est dans ces villages que vivent nos poilus lorsqu'ils sont relevés pour quelques jours des tranchées. C'est là qu'ils vont se reposer. Les maisons sont abandonnées, beaucoup d'entre elles ne sont d'ailleurs que des monceaux de ruines.

Mais courageusement quelques-unes résistent encore. On s'installe comme on peut et même l'on finit par croire qu'on s'installe bien. On finit aussi par ne pas savoir que les obus tombent par là. On va se promener sur les chemins bordés d'arbres. On trouve le pays joli. Pauvres braves villages mutilés, abritant nos poilus, nous garderons votre souvenir. Vous êtes des amis et des poilus aussi vous, des héros de la guerre. Et malgré vos blessures et vos mutilations, vous nous parlez de nos villages lointains, de nos maisons, de nos familles. Braves villages ! braves Français ! braves amis !

Le bon traitement.

Un de nos poilus avait élevé un moineau. Le petit oiseau suivait partout son maître, venait manger dans sa main et se perchait sur son épaule au plus fort de la bataille. Mais dernièrement, il avait l'air triste. Bien sûr il est malade ! s'inquiéta le soldat. Au retour des tranchées il s'en fut faire voir le moineau au vétérinaire du régiment. Gravement l'homme de l'Art conseilla de donner au moineau des bains de pieds avec de la farine de moutarde ! Le poilu n'a pas voulu faire suivre ce traitement à l'oiseau qui maintenant est guéri tout de même.

Le système Débrouille.

Une corvée va couper des fagots. Les hommes arrivent dans un bois où sont déjà d'autres poilus qui viennent de réunir en un joli tas, des branches qui feraient bien l'affaire des derniers arrivants. L'un de ceux-ci imagine tout d'un coup de s'écrier : « Mon capitaine, il y a là des hommes qui viennent de couper du bois ! » Puis imitant une grosse et terrible voix, celle du capitaine supposé, il se répond à lui-même : « — N. de D... ces poilus-là vont trinquer dur ! Ils savent bien que c'est défendu de couper du bois

ici !... Essayez d'en attraper un !... Courez après !... N. de D... ».

Résultat : les premiers poilus se sont vivement retirés de la zone qu'ils croyaient dangereuse et les autres ont pris le tas de bois si gentiment préparé. Système débrouille.

La voiturette.

Nous avons vu ces jours derniers un poilu qui transportait dans les boyaux, des munitions sur une petite voiture de bébé. Voilà de quoi inspirer de *profondes* et même de *hautes* réflexions à un penseur.

Naturellement, il vaudrait mieux pousser un beau petit gosse dans sa voiturette que transporter là-dedans de la mitraille. Mais n'est-ce pas aussi pour que beaucoup d'autres bébés puissent, hors du danger, être promenés dans leur voiture, que celle-ci roule dans la boue des tranchées ?

Un succès.

Le capitaine G... à l'aide d'un lieutenant, d'une barque et d'une épousette, a sauvé d'un naufrage certain une belle carpe qu'il avait blessée d'un coup de fusil. Félicitations.

Félicitations également au poisson, qui malgré sa blessure, avait conservé tout son *sang froid*.

Gros calibre.

— Dans une attaque récente, l'artillerie fait un fracas de tous les diables.

Dans une tranchée, un de nos poilus accompagne cette formidable musique de paroles calmantes :

— Oh là !... là !... allons !... allons !...

— Eh ! bien quoi, qu'est-ce qui te prend ? fait un voisin.

— Rien, répond le poilu, c'est pour les chevaux de frise que je fais ça ; tu comprends avec tout ce pétard-là, faudrait pas que les chevaux de frise s'emballent !...

Autre gros calibre.

Un détachement du Génie a arrangé devant son gourbi, dans une petite caisse, un jardin qu'il a appelé du nom de :
Jardin du Génie l'ouvrière.



CHANSONS

Hymne canadien

(Guerre de 1914-1915).

Paroles de E. BURON. — Musique de Ed. LAHAISE.

En vente chez E. Herlin, éditeur,
116, rue de Vaugirard, Paris.

I
Français du Canada, regardez la tempête !
Haut les cœurs ! accourons ! c'est un grand jour de fête
Comme depuis longtemps nous n'en avons connus.
On meurt là-bas, en France, et nous n'y sommes plus.
C'est pourtant la Patrie : on a droit à sa place
Au pays de Champlain. Les gens de notre race
Ont bien toujours le droit d'y chercher un tombeau
Puisque survit en nous l'amour de son drapeau.

Refrain.

O ! France, nous venons de la part de nos mères,
Prendre part à la charge et cueillir des lauriers,
Chasser les Iroquois comme chez nous naguère
Ou mourir, comme on meurt chez vous, en fiers guerriers !

II

Les chevaliers errants de la Nouvelle-France,
Aimant comme Quichotte et nourris d'espérance,
Viennent en rangs serrés de par-delà les mers
Proclamer leur amour aux yeux de l'Univers.
Puisqu'il doit sa noblesse au port de son épée,
Tout vrai Français doit vivre une heure d'épopée.
La France n'est pas morte aux bords du Saint-Laurent ;
Honni qui mal y pense et mort au mécréant !

Au refrain.

III

Salut clairon français, aux beaux chants purs et graves,
Réveille dans nos cœurs le feu sacré des braves !
De nos pères communs vengeons tous les remords,
La France va grandir. Ressuscitons ses morts !
Sonne clairon joyeux, chante clair, ô beau barde,
Le chant de l'assaut car l'Univers nous regarde ;
Il attend de la France et de notre valeur
La paix des temps nouveaux promis à sa grandeur.

Au refrain.

E. BURON.



COLLABORATION

L'Echo des Gourbis publie, avec grand plaisir, les Lettres et Articles intéressants de tous les Poilus Français et Alliés.

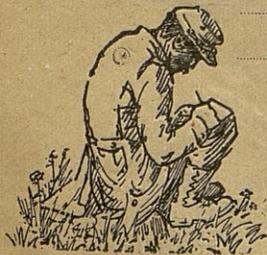
L'imprimeur-gérant : MORISOT.

Bar-le-Duc. Imp. CONTANT-LAGUERRE.

QUELQUES MOTS DU POILU

EN ENVOYANT L'ECHO DES GOURBIS A SA FAMILLE ET A SES AMIS

Sur le front, le 1915.



Signature :

Nous réservons dans chaque numéro la place ci-dessous pour nos abonnés et lecteurs. En envoyant L'Echo des Gourbis, ils peuvent écrire sur leur journal quelques lignes à leur famille et à leurs amis. Cela leur rendra plus précieuse plus tard la collection de leur petite feuille du Front où ils trouveront, avec les souvenirs de la grande guerre, leurs souvenirs personnels écrits par eux-mêmes à des êtres chers pendant les diverses étapes de leur vie de braves soldats de France.